

ASPHYXIE

L’“ASPHYXIE est un accident souvent mortel qui se produit lorsque les fonctions respiratoires ne peuvent plus s’effectuer. Elle peut provenir, soit par suite de la mauvaise qualité de l’air respiré, soit lorsqu’il y aura un obstacle à l’entrée de l’air dans les poumons.

Dans le cas où le malade a respiré, avec l’air, des gaz qui provenaient de l’éclairage, des charbons, etc., placez immédiatement le malade au grand air, la tête assez élevée et débarrassez-le de ses vêtements.

Frictionnez vivement avec une brosse ou un linge rude, tout le corps, surtout les extrémités, refroidissez la tête à l’aide de quelques potées d’eau froide, efforcez-vous de rétablir la circulation interrompue. Pour cela, étendre le patient sur une surface, autant que possible légèrement roulés ; se placer à la tête du patient ; faire saillir un peu la poitrine en avant, au moyen d’un coussin ou de vêtements roulés ; les placer à la tête du patient, lui saisir les bras à la hauteur des coudes, les tirer vers soi doucement en les écartant l’un de l’autre, les tenir étendus en haut pendant 2 secondes, puis les ramener le long du tronc en comprimant latéralement la poitrine, en même temps qu’une autre personne la pressera d’avant en arrière.

Par l’élévation des bras on fait entrer dans la poitrine le plus d’air possible, et on l’en fait sortir par leur abaissement et la pression. Cette double manœuvre a pour but d’imiter les deux mouvements de la respiration.

On répétera cette manœuvre alternati-

vement quinze fois environ par minute et jusqu’à ce qu’on aperçoive un effort du patient pour respirer.

Provoquez ensuite les vomissements en chatouillant la gorge avec une plume.

Dès que le malade pourra avaler, on lui fera prendre un verre d’eau fraîche additionnée de quelques gouttes de vinaigre. Le malade sera ensuite placé dans un lit bien chaud, au milieu d’une pièce largement aérée. Ne troublez pas le sommeil qui va bientôt s’emparer de lui.

ASPHYXIE PAR STRANGULATION, SUSPENSION, SUFFOCATION

1o Il faut tout d’abord détacher ou plutôt, afin d’aller plus vite, couper le lien qui entoure le cou, et si l’y a pendaison, descendre le corps en le soutenant de manière qu’il n’éprouve aucune secousse. Tout cela doit être fait sans délai et sans attendre l’arrivée de l’autorité de police.

On enlèvera ensuite ou l’on desserrera la cravate, les ceintures et cordons, en un mot toute pièce du vêtement qui pourrait gêner la circulation.

2o On placera le corps, mais sans lui faire éprouver de secousses, selon que les circonstances le permettront, sur un lit, sur un matelas, sur de la paille, et de manière cependant qu’il y soit commodément et que la tête ainsi que sa poitrine soient plus élevées que le reste du corps.

3o Si le malade est porté dans une chambre, elle ne doit pas être ni trop chaude ni trop froide, et il faut veiller à ce qu’elle soit convenablement aérée.

4o Il est indispensable d’appeler d’ur-